

DOMESTICATION ET AMELIORATION DU KAVA

Par Vincent LEBOT et Pierre CABALION*

* Respectivement, agronome, expert en coopération à la Station d'agriculture de Tagabé, Ministère de l'agriculture de Vanuatu, et pharmacien, chargé de recherche à l'ORSTOM, Département "Indépendance sanitaire", UR G7 (Substances naturelles d'intérêt biologique).

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 24524 ex 3

Cote : A

Chaque civilisation a ses drogues, plus ou moins douces ou violentes. Le kava se rapproche des premières et favorise le recueillement et l'introspection.

Longtemps avant les premiers contacts avec les navigateurs européens, les insulaires des "Mers du Sud" cultivaient cette plante pour préparer une boisson enivrante, dont le rôle religieux et social est comparable à celui du vin dans les sociétés viticoles.

Aujourd'hui, le kava est devenu dans de nombreuses îles du Pacifique un symbole culturel des traditions locales, en même temps qu'une très intéressante source de revenus.

Par ailleurs, les interdits autrefois imposés par certaines Eglises, en particulier presbytérienne, ont été levés peu à peu, ou encore sont de moins en moins observés.

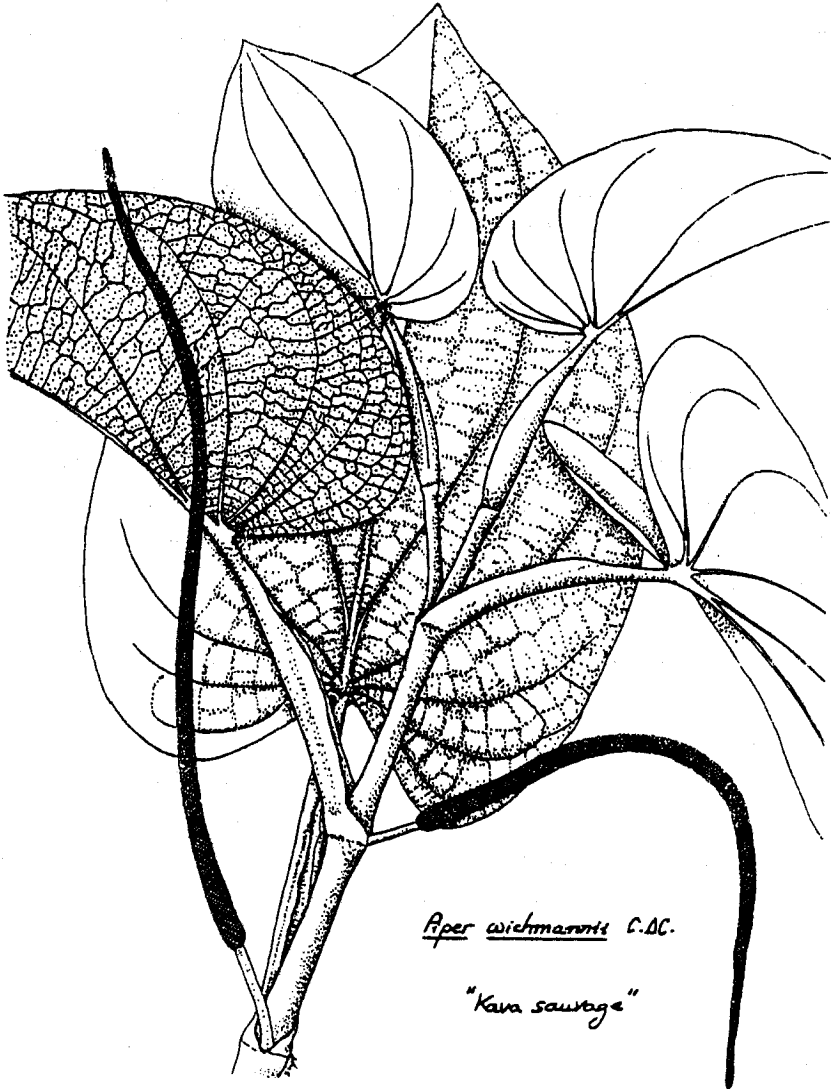
Toutes les conditions sont donc réunies pour assurer un bel avenir au kava, dont une faible partie de la production est exportée pour satisfaire les besoins de l'industrie pharmaceutique, surtout en France et en Allemagne.

Dans ces conditions, et devant l'augmentation de la demande, il était important de mieux connaître le kava, son origine, ses caractères génétiques et donc les possibilités d'amélioration de l'espèce (1).

Il semble maintenant acquis que la plante ait été domestiquée par des populations de la Mélanésie occidentale, très probablement en Papouasie-Nouvelle-Guinée, peut-être aussi aux îles Salomon et dans le Nord de l'archipel de Vanuatu.

C'est en effet dans cette zone géographique que l'on peut rencontrer dans la nature l'ancêtre du kava, le Piper wichmannii C.DC. qui a donné naissance, par mutations somatiques et sélection des mutants, à un ensemble de cultivars stériles constituant l'"espèce" Piper methysticum

(1) V. Lebot et P. Cabalion, "Les kavas de Vanuatu, cultivars de Piper methysticum Forst.f.", Coll. "Travaux et documents", Ed. de l'ORSTOM, Paris, 1986 (Bibliographie de plus de 600 titres).



Forst.f. (2). Si le kava et son usage semblent avoir disparu des Iles Salomon, le nombre maximal de cultivars différents se trouve rassemblé en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Vanuatu. Cette constatation s'accorde avec la théorie du peuplement du Pacifique, d'Ouest en Est, puisque les boutures sont transportées par l'homme au cours de ses déplacements et que la densité de cultivars variés diminue vers l'Est. Il faut noter enfin l'usage de Piper wichmannii C.DC., et non du kava, pour la préparation de la boisson rituelle, dans l'une des tribus de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Les sociétés traditionnelles de l'Ouest du Pacifique ont réussi à domestiquer le kava qui s'est ensuite répandu, par bouturage, dans toute les îles tropicales de cet océan. Aujourd'hui encore, les cultivars les plus appréciés ne cessent de circuler pour être replantés d'île en île. Il reste maintenant à réaliser l'amélioration de cette espèce selon des critères scientifiques. Pour cela, l'apport de la génétique est essentiel.

Une classification des formes végétales adoptées par le kava s'imposait donc, d'une part pour en connaître les caractéristiques, et d'autre part pour mieux adapter la production à la demande. L'industrie pharmaceutique exige une teneur minimale en principes actifs, alors que les buveurs veulent une boisson conforme à leurs goûts et à leurs habitudes, correspondant à une composition régulière en kavalactones.

La première étape a consisté à classer les cultivars de Vanuatu d'après leur morphologie. L'un de nous (V.L.) a rassemblé à la Station d'agriculture de Tagabé une collection vivante de 247 formes de kava, identifiées par leur nom vernaculaire et leur usage traditionnel. Un certain nombre d'observations et de mesures a permis de définir les types de ramification, les longueurs d'entre-noeuds, le port, la hauteur des plants, etc.

Parallèlement se poursuivent d'autres recherches sur le plan chi-

(2) V. Lebot, P. Cabalion et J. Levesque : Le "kava des ancêtres" (*Piper wichmannii* C.DC.) est-il l'ancêtre du kava (*Piper methysticum* Forst.f.) ? NAIKA, J. Soc. Sc. Nat. Vanuatu, 23 : 1-11, 1986.

mique (3), pour regrouper les cultivars d'après leur teneur et leur composition en principes actifs.

L'analyse de ces deux types de données, rassemblées dans une banque informatique, a permis de définir quatre grands groupes de kavas. Le premier est constitué du Piper Wichmannii C.DC., l'ancêtre du kava et le "kava des ancêtres" selon certaines traditions orales de Vanuatu. Les trois autres groupes comprennent les cultivars de Piper methysticum Forst.f., plus ou moins utilisés. Il s'agit respectivement de l'usage en médecine traditionnelle de la préparation d'une boisson rarement consommée qui provoque une ivresse de deux jours ("kava two days") et enfin de la production courante du kava à boire tous les jours.

Aujourd'hui, quelques questions restent posées et la génétique pourrait apporter les réponses.

Tout d'abord, il importe de pouvoir conserver les qualités des cultivars intéressants et donc leurs caractères génétiques. Dans l'état actuel des connaissances, cette hérédité n'est pas garantie.

La mise en culture industrielle du kava est déterminée par une réponse adéquate à ce problème. En effet, il est pratiquement sûr que les divers cultivars ont été sélectionnés à partir de mutations somatiques dont les causes restent inconnues. Elles peuvent donc se reproduire au hasard sans que l'on sache sur quels gènes et dans quelles conditions elles produisent leur effet.

Par ailleurs, l'inventaire des ressources génétiques offertes par le kava va être réalisée prochainement sur la totalité de l'aire d'extension de cette plante.

La résolution de ces questions devrait apporter confirmation définitive de notre hypothèse sur l'origine de l'espèce et fournir les matériaux nécessaires à une bonne exploitation du kava.

(3) Collaboration de l'un de nous (V.L.) avec la Faculté de pharmacie de Poitiers.

En conclusion, nous pensons qu'il s'agit là d'une plante d'avenir dont l'importance économique ne cesse de croître. Les travaux en cours ne peuvent qu'amplifier ce phénomène, en fournissant des clones améliorés de qualité constante, en quantité suffisante. Ainsi devraient être mieux satisfaits les besoins des buveurs de kava et ceux de l'industrie pharmaceutique ; en même temps, cela améliorerait de façon non négligeable les ressources économiques de Vanuatu et des autres pays producteurs de kava.

FICHE SIGNALÉTIQUE DU KAVA

Nom botanique : Piper methysticum Forst.f.

Répartition : Papouasie-Nouvelle-Guinée, Iles Salomon, Vanuatu, Ponapé, Fidji, Wallis et Futuna, Samoa, Niue, Tonga, Cook, Polynésie française, Iles hawaii. (Quasi-disparition du kava à Tahiti et Hawaii)

Origine de l'espèce : Papouasie-Nouvelle-Guinée et peut-être Iles Salomon et Nord de Vanuatu : domestication à partir de Piper wichmannii C.DC.

Multipliation de l'espèce : uniquement par boutures et multiplication végétative des cultivars, qui ne produisent pas de graines.

Usages traditionnels :

- religieux et sociaux, comme présents aux dieux, aux ancêtres, aux esprits, aux personnalités et aux amis,
- médicaux : variés.

Usages modernes :

- boisson sociale,
- principes actifs (kavalactones) employés dans quelques spécialités pharmaceutiques, surtout en France et en Allemagne.